11.

LA VICTOIRE DE FONTENOY, 125.

POËME

AU ROY,

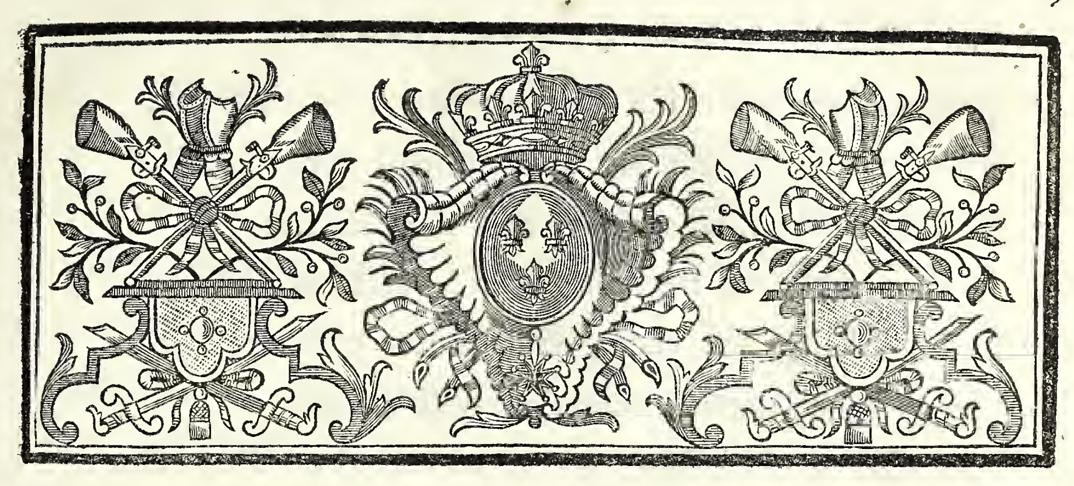
Par M. GUERIN, *P. D. R. A. C. D. P.*



A PARIS,
CHEZ THIBOUST IMPRIMEUR DU ROY,
Place de Cambray.

M. DCCXLV.

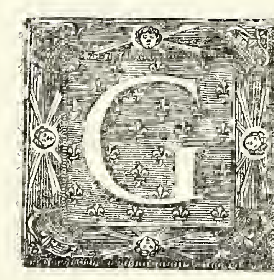
AVEC PERMISSION.



LA VICTOIRE DE FONTENOY,

POËME

AU ROY.



GRAND ROY, je l'ai promis, * & ma
Muſe fidelle
Doit tracer le tableau de ta Gloire
immortelle.
Pour m'animer encore à chanter tes Exploits,
Le ſage Dargenſon encourage ma voix :
Digne ſoin d'un Miniſtre, utile à la Patrie,

* Alluſion à la derniere ſtrophe de l'*Ode aux Guerriers*, par le même Auteur.

D'éveiller les Talens, d'exciter l'Induſtrie!
J'oſerai donc pour Toi prendre tous mes pinceaux.
Mais prêt à célébrer tes Triomphes nouveaux,
Lorſque tranquille encore, aſſis à la barrière,
Je contemple en tremblant cette vaſte carrière,
Déja, loin de nos yeux, dans la lice emporté
Un Poëte fameux a tout dit, tout chanté.
Toutefois n'eſt-il donc qu'un ſeul rang au Parnaſſe?
On admire Virgile, on eſtime le Taſſe.
Mais ne nous flattons point d'un eſpoir orgueilleux:
Faire éclater mon zele, eſt tout ce que je veux:
Semblable à ces Guerriers, prodigues de leur vie,
Qui dans les derniers rangs, ſatisfaits, ſans envie
Et jaloux ſeulement de te prouver leur foy,
Triomphoient, expiroient aux Champs de Fontenoy.

O que ces Champs fameux, à la race future
Vont laiſſer de ton Regne une noble peinture!
Quel ſpectacle, GRAND ROY, pour nos derniers Neveux,
Quand liſant de Tes faits le récit merveilleux
Ils verront dans l'horreur du ſang & du carnage
Ton grand Cœur ſignaler le feu de Son Courage,
Réparer les dangers, deployer à la fois
Les Talens, les Vertus des Héros & des Rois.

Ou sont-ils? Réponds nous, ô Terre infortunée,
Flandre, de nos Combats si souvent consternée,
Où sont-ils ces Guerriers, ces superbes Rivaux,
Qui devoient, sûrs de vaincre, arrêter nos assauts?
Blessés de nos succès, irrités par leurs pertes,
De leur nombreux Soldats les plaines sont couvertes:
Unis par l'interêt, par la haine aveuglés,
Un dernier désespoir les a tous rassemblés:
Ils vont couvrir leurs fronts de palmes immortelles.

Tu t'en étois flattée, imprudente Bruxelles,
Quand tu vis dans tes murs ces Chefs audacieux
Dresser de leurs exploits le plan ambitieux.
Fiers d'avoir reculé leur perte d'une année,
Ils osent des Combats tenter la destinée:
Dans ces graves Conseils l'orgueil a prononcé.

Mais pour aigrir encor leur couroux insensé,
Déja, dans leur Cités avec effroi semée
Une nouvelle affreuse est par-tout confirmée,
Que LOUIS en personne, & tel que le Dieu Mars,
Du superbe Tournay vient forcer les remparts.
A ce bruit tout se trouble, & leur guerriere audace
Veut périr sous ses murs, ou conserver la Place.

Les Drapeaux de l'Autriche aux Lions réunis,
Sous les fiers Léopards marchent contre les Lis.
LOUIS au-devant d'eux impatient s'avance :
Tout eſt prêt. Mais ô Ciel ! Qui peut en ſa préſence
Arrêter tout à coup ces Guerriers indomptés ?
Approchés...... Le jour fuit à pas précipités.....
O Nuit conſeille-les. Il en eſt temps encore.

Le François cependant ſoupire après l'Aurore,
Elle vient ; c'en eſt fait, & du Combat fatal
Déja les deux Partis ont donné le ſignal,
Et du bronze enflammé cent bouches meurtrières
Ont détruit, foudroyé des Cohortes entières.

France, ſois attentive, & contemple TON ROY :
Regarde à quels dangers il s'expoſe pour Toi.

On s'approche : les cris, la valeur & la haine
Le fer étincelant, & la mort inhumaine
Offrent à Mars lui-même un ſpectacle d'horreur.
Chaque inſtant du Soldat redouble la fureur.
Les Courſiers effrayés, dans ce tumulte horrible,
Par leurs henniſſemens le rendent plus terrible :
Arrachés & repris, les Drapeaux dans les rangs

Forment d'un ſeul Combat cent Combats différens :
Les Mourans, les Bleſſés, dans leurs momens ſuprêmes,
S'efforcent en tombant de ſe venger eux-mêmes :
On nage dans le ſang, on foule aux pieds les Morts.
Puiſſant Dieu des Combats ſoutenez nos efforts !
Mais quoi ! cette Phalange horrible, impénétrable,
A porté dans nos rangs un déſordre effroyable :
Le trouble les ſaiſit..... Le ſort va décider.
O LOUIS, ô mon ROY, tes François vont céder.
Inutile valeur ! trop funeſte diſgrace !

Que dis-je ? En un moment tout a changé de face.
Dans ce péril affreux LOUIS de toutes parts
D'un air calme, aſſuré, proméne ſes regards :
Il ne craint point pour Lui : dépouillé de ſa Garde,
Pour ſauver ſes Guerriers, Lui-même il ſe hazarde :
Il vole, & ſur Lui ſeul appelle le danger ....
Le François a vaincu, mais il veut ſe venger ;
Sans cet inſtant douteux, qui terniſſoit ſa Gloire,
Il étoit moins cruel au ſein de la Victoire :
Son courage eſt fureur, & l'Anglois rebuté
Recule, & cede un champ trop long-temps diſputé.
Il fuit. Tel qu'un Lion orgueilleux, indomptable,
Que preſſe des Chaſſeurs la troupe redoutable,

132

Sanglant, percé de coups, mais encore menaçant,
S'éloigne à pas tardifs, & fuit en rugiſſant :
Dans ſon œil enflammé la fureur étincelle :
Au milieu des épieux ſon courroux le rappelle :
Mais il fuit, & caché dans des antres ſecrets,
Va de ſon déſeſpoir effrayer les Forêts.
Tel le fier Cumberland, échappé du carnage,
Remporte dans ſon camp une impuiſſante rage,
Et le Soldat François charmé, comblé d'honneur,
Chante, VIVE LOUIS, VIVE LOUIS Vainqueur.

ECLATEZ mes tranſports, & que ma vive joye
En ſublimes concerts pour LOUIS ſe déploye.
Muſes, à ſa Victoire, en ce jour ſolemnel,
Elevons, conſacrons un Trophée éternel :
Qu'il tienne dans ſa main ces foudres enflammées
Qui briſent les Remparts, terraſſent les Armées :
Qu'avec un front ſerain, mais d'un Triomphateur,
Il préſente à l'Empire un bras libérateur :
Peignez de ſes Rivaux la force & la vaillance :
Leurs efforts réünis annoncent ſa puiſſance.
Mais dans tous ces honneurs, Muſes, n'oubliez pas
Son FILS, l'appui du Thrône .... il eut part aux Combats:
Son FILS, qui vint des bras d'une Epouſe attendrie,

Apprendre ſous ſon Pere à venger la Patrie,
A guider nos Heros qu'il Lui voit ſurpaſſer,
A braver les périls, à les récompenſer.

Ah! ſi vous l'euſſiez vû, PRINCESSE Incomparable,
Offrir à mille morts cette Tête adorable,
Combien, en l'admirant, votre cœur eut ſouffert!
Mais qu'il ſera charmant, de lauriers tout couvert!

DANS nos cœurs à jamais vivront vos Noms ſublimes,
Manes de nos Guerriers, courageuſes Victimes,
Dont le noble trépas nous a rendu Vainqueurs.
LOUIS, ſon tendre Fils vous ont donné des pleurs.
Que ne puis-je, imitant leur douleur généreuſe,
Conſacrer dans ces vers votre mémoire heureuſe:
Mais je chante LOUIS, & ma voix aujourd'hui
Toute entiere à mon ROY, n'eſt point aſſez pour lui.

QUELLE eſt en ce moment cette foule enchaînée,
Qu'on amene à pas lents tremblante & conſternée?
Diſperſés dans les bois, égarés dans la nuit
Ils n'ont pû ſe ſouſtraire au François qui les ſuit.
Captifs, reconnoiſſez le Héros de la FRANCE:
Vous allez éprouver ſon auguſte clémence;

Vous l'aimerez bien-tôt; par ſes heureux ſecours
Il va gagner vos cœurs, il va ſauver vos jours.

Que manque t'il encore au brillant de ta Gloire
GRAND ROY, tes ennemis confeſſent ta Victoire.
Déja de tous côtés tous leurs Chefs éperdus
Implorent des renforts vainement attendus.
Vienne, Londres, la Haye, & cent Villes altières
S'adreſſent tour à tour d'inutiles prières:
Leurs cœurs ſont abbatus, leurs projets ſont détruits;
Mais laiſſe-les au trouble, où tu les as réduits:
Ne ſonge qu'à joüir, au ſein de l'allégreſſe,
Des fruits de ta Valeur, de ceux de ta Sageſſe.
Leve les yeux, & voi dans le ſéjour des Dieux
Ces Vainqueurs renommés, tes Auguſtes Ayeux:
Les céleſtes lambris de leur chants retentiſſent,
A tes nobles exploits leur grands Cœurs applaudiſſent:
Le ſage Charles-Cinq, ſon heureux Petit-Fils
Reconnoiſſent en Toi le Défenſeur des Lis.
Henry le Grand Henry, des Bourbons le modele
Avec des yeux charmés voit ſa Race immortelle
Dans ces champs de l'honneur, où Son Bras tant de fois
Guida, fit triompher ſes Généreux François.

Guerriers, dont la valeur aux combats animée,
De LOUIS en cent lieux ſoutient la Renommée,
Quel exemple éclatant il vient de vous offrir !
Il vous ouvre le champ, c'eſt à vous d'y courir :
De ſes fiers Ennemis étendez les allarmes,
Et que par-tout ſon bras ſoit préſent par vos armes.

Ah ! s'ils oſoient encor, ces Ennemis jaloux,
Par de nouveaux efforts irriter ton courroux,
LOUIS, tous tes François te parlent par ma bouche.
L'intérêt de ta Gloire eſt tout ce qui nous touche ;
Ces Héros que tes yeux ont vû dans les Combats
Tomber en Te ſervant, & bénir leur trépas,
Dont les Ombres encor de leur ſort ſont ſi fières,
Nous ſommes tous, Grand Roy, leurs Enfans, ou leurs Freres :
Héritiers de leur zele ainſi que de leur Noms
Nous te ſuivrons comme eux, & comme eux nous mourrons ;
Montre nous les dangers, diſpoſe de nos vies ;
Mais ménage des jours que Tu nous ſacrifies ;
Vis pour humilier des Rivaux orgueilleux :
Le Monde attend la Paix ; vis pour combler ſes vœux.

Vû l'Approbation du Sieur Crebillon, *permis d'imprimer. A Paris le deux Juin* 1745. Feydeau de Marville.